

LEDEVOIR

Danse - Laboratoire public



Photo: Nicolas Ruel Sophie Corriveau, Manuel Roque, Lucie Vigneault et Peter Trostmer

Catherine Lalonde

25 mars 2011 Critique

Danse

4quART (<http://www.danse-cite.org/fr/spectacles/2011/4quart>), spectacle de danse dernier né du collectif La 2e Porte à gauche, est ambitieux. L'équipe ne se contente pas de vouloir faire un tout de quatre chorégraphes, quatre danseurs, un vidéaste, un musicien et une dramaturge. Elle veut également remettre en question le rapport habituel au public, le faire bouger, l'inclure. Laboratoire public.

Certains courants de pensée de La 2e Porte à gauche sont irrésistibles. L'idée, par exemple, de

réunir les chorégraphes Catherine Tardif, Alain Francoeur, Frédérick Gravel et Marie Béland, de les inviter à s'emprunter des séquences et de la gestuelle. Le pouvoir habituel laissé au chorégraphe-créateur tout-puissant s'en trouve décalé. Le jeu, pour le spectateur invétéré, est dans la tentative de reconnaissance de paternité.

4quART, vu mercredi soir à la générale publique, commence bien avant l'entrée en salle. Les danseurs proposent au public, dans le café du Monument-National, des petits jeux. Réflexes, perception, captation d'images.

Après cet apéro, ils invitent à les suivre en salle. Eux, en bas, sur scène comme dans une arène. Nous, sur la balustrade, sans sièges où s'asseoir, inconfortables à la longue. Que le spectacle commence.

Les quatre chorégraphes ont opté pour des mises en situation, des tâches à exécuter. La gestuelle est secondaire. Les danseurs sont investis dans des jeux, parfois si subtils qu'on ne les comprend pas toujours. L'image du boxeur est récurrente. Au long du spectacle, la vidéo de L E M M s'ajoute, bien intégrée, travaillée sur scène à partir d'images captées parfois en temps réel, parfois avec un décalage de quelques dizaines de minutes. Efficace, surtout avec la mise en abîme des images et la superposition d'ombres chinoises, mais qui n'échappe pas, ici encore, au fait que l'image projetée est souvent plus intéressante que la danse qui l'a créée.

La musique de Philippe Brault, juchée live sur un rail d'éclairages, touche pile. Son choix, fait de compositions et de relectures de pièces d'autres compositeurs — de Bach à Alva Noto — entre électronique, boum boum et cordes sèches, est juste et riche.

Les danseurs Sophie Corriveau, Manuel Roque, Peter Trosztmer et Lucie Vigneault finissent par nous faire descendre dans l'arène. D'abord comme spectateur, devant cette machine-labyrinthe comme devant une installation muséale qui s'éternise. Ensuite parmi nous, au-dessus de nous. La longue scène de boxe, tous contre Trosztmer, un peu niaise à la base, se développe jusqu'à devenir un moment-clé, tous éléments réunis et efficaces.

La crise d'amour-jalousie de Vigneault et Trosztmer est un autre point fort. Leur complicité, magique, est d'ailleurs une découverte de la soirée. On a déjà hâte de les revoir ensemble. Leur duo qui se défie, se bardasse, s'aguiche et se relance, intercalé et caché dans le public, fonctionne très bien.

Mais la plupart des propositions demeurent cérébrales, s'étirent au-delà du moment où on a compris et senti. La circulation des spectateurs n'est pas si fluide. Malgré les regards directs des danseurs, qui plongent parfois droit dans nos pupilles, on sent encore un mur invisible. Ils sont parmi nous, mais pas des nôtres.

4quART, par ses moments réussis et ses trous d'air, soulèvent des questions. C'est un atout. La faiblesse du spectacle, toutefois, est que l'ensemble, à la générale, ne dépassait pas le stade du laboratoire public. Bien sûr, les artistes ont le droit — le devoir, même — de chercher. Ce parti pris de La 2e Porte est même une de leurs forces. Mais à trop de reprises ici, on a l'impression d'être devant du gag pour danseurs, du discours d'initiés. Chercher, oui. Mais, devant public, jusqu'où?

Avis aux allergiques: évitez ce spectacle. Il pleut des arachides à quelques reprises...